

Quid de la catégorie de l'adverbe en buamu ?

BICABA Roland¹, DIALLO Asséta², BABINE Parfait³

¹- Université Norbert ZONGO, département de linguistique, Koudougou, Burkina Faso, rbicaba71@gmail.com, tel : 0022671999633

²- Institut des Sciences des Sociétés/CNRST, département de linguistique et des langues nationales, Ouagadougou, Burkina Faso, assetadiallo1@hotmail.fr, tel : 0022676013082

³- Université Joseph KI-ZERBO, laboratoire LADIPA, Ouagadougou, Burkina Faso babineparfait@gmail.com, tel : 0022677171642

Auteur correspondant : rbicaba71@gmail.com

Article soumis, le 11 novembre 2023, accepté, le

Réf : AUM10-0224

Résumé : Du fait de l'influence de la grammaire du français, plusieurs sortes d'unités sont assimilées, sinon désignées comme étant des adverbes. Pourtant, certaines parmi elles présentent des propriétés définitives d'autres catégories de mots. Dans cet article, il a été question, de recenser en buamu les divers types d'unités assimilables aux adverbes, de décrire leurs propriétés morphosyntaxiques et sémantiques. L'objectif poursuivi étant d'établir s'il existe une catégorie lexicale d'adverbe dans cette langue. Après avoir fait un survol de la littérature sur le thème de l'adverbe et après l'analyse d'un matériau linguistique du buamu dans une optique structuraliste, il ressort que seules les formes idéophoniques méritent d'être catégorisées comme des adverbes en buamu.

Mots-clés : adverbe, forme idéophonique, particule, nominaux auto-spécifiés.

Abstract: Due to the influence of French grammar, several kinds of units are assimilated, otherwise designated as adverbs. However, some of them have defining properties of other categories of words. In this article, the aim was to identify in Buamu the various types of units comparable to adverbs, and to describe their morphosyntactic and semantic properties. The objective pursued is to establish whether there is a lexical category of adverb in this language. After an overview of the literature on the theme of the adverb and after the analysis of linguistic material from buamu from a structuralist perspective, it emerges that only ideophonic forms deserve to be categorized as adverbs in buamu.

Keywords: adverb, ideophonic form, particle, self-specified nominals.

Introduction

L'adverbe fait partie de ces classes d'unités linguistiques dont la délimitation est peu aisée, aussi bien, à travers les grammaires

normatives que dans la description des langues. Le français constitue par exemple une de ces langues où les mots répertoriés dans la catégorie des adverbes regroupent des formes hétéroclites présentant des propriétés morphologiques et syntaxiques différentes. Cela s'explique notamment par l'absence de marques morphologiques permettant de les ranger dans telle ou telle catégorie grammaticale ; autrement dit, de leur invariabilité.

Dans la mesure où les catégories grammaticales ne sont pas universelles, les constatations qui précèdent nous fondent à nous demander s'il existe une catégorie grammaticale, sinon lexicale d'adverbes en buamu. Le cas échéant, quelles en seraient les propriétés morphosyntaxiques, sinon distributionnelles ? D'ores et déjà, nous présumons que le buamu atteste une classe d'adverbes présentant des propriétés morphosyntaxiques propres. L'objectif général est donc de montrer que le buamu a ou pas une catégorie lexicale d'adverbes. Il s'agira spécifiquement de recenser les types d'unités identifiables aux adverbes dans cette langue puis de décrire leurs propriétés morphosyntaxiques et sémantiques. Pour mener nos analyses, il nous a été nécessaire d'explorer la littérature sur le thème de l'adverbe à travers aussi bien la grammaire scolaire que la description des langues. De même, ces analyses sont fondées sur l'observation d'un matériau linguistique de la langue recueilli à cet effet.

1. Méthodologie

« En dehors de leur invariabilité morphologique (à l'exception de tout), les adverbes constituent une classe assez hétérogène constituée d'unités simples ou complexes aux propriétés distributionnelles souvent très différentes ». Cette opinion de CHOI-JONIN et DELHAY (1998, p. 158) à propos des adverbes du français contemporain est partagée par beaucoup d'auteurs ayant travaillé sur le même sujet. Sur le plan morphologique, le caractère invariable de l'adverbe est notoire dans la grammaire scolaire du français. Il en est de même chez POPIN (1993), DUBOIS et al. (2001), GREVISSE et GOOSSE (2008), pour ne citer qu'eux. Cette propriété morphologique des adverbes ne semble pourtant pas

universelle. En s'appuyant sur les données du basque, CREISSELS (2006 a, p.250) relève ceci :

[...] les langues où les noms sont caractérisés par une flexion casuelle [...], il n'est pas rare que des mots traditionnelles analysés comme adverbes de lieu [...] puissent être regroupés en paradigmes caractérisés par des variations dont le parallélisme (*sic*) avec une partie de la flexion casuelle des noms est évident.

Sur le plan syntaxique, l'adverbe est aussi réputé avoir divers comportements syntaxiques. CREISSELS (2006 a, idem) « L'étiquette 'adverbe' telle qu'elle est traditionnellement utilisée n'est guère qu'un terme commode pour désigner les mots qui, pour une raison ou pour une autre, ne se rangent de manière évidente dans aucune des autres classes de mots ». Par ailleurs, l'adverbe a aussi la réputation d'être mobile dans la phrase. Cette mobilité est même considérée comme un critère définitoire alors que dans le même temps, l'on le définit comme un mot qui accompagne un verbe, un adjectif ou un autre adverbe pour en modifier ou en préciser le sens. Un mot incident à un autre a une mobilité forcément limitée. Ce survol de la littérature permet de faire le constat qu'il n'y a pas de critères décisifs permettant de délimiter la catégorie des adverbes relativement aux autres catégories d'unités du lexique à travers les langues. Le second volet de cette méthodologie a consisté à recueillir un matériau linguistique à analyser. C'est au moyen d'un ensemble de phrases en français proposées à un locuteur natif du buamu que nous avons pu constituer un corpus d'une centaine d'énoncés simples mettant en évidence différentes formes d'unités identifiables à des adverbes. L'analyse a consisté à observer le comportement syntaxique de ces unités dans les énoncés.

2. Approche théorique

Les analyses faites dans le présent article sont redevables à la linguistique structurale d'une manière générale et spécifiquement à ses rameaux fonctionnaliste et distributionnaliste. Le canevas d'analyse ainsi que les concepts employés sont du ressort de la grammaire fonctionnelle tandis que les techniques de délimitation

de la classe distributionnelle des adverbes relèvent de la mise en œuvre de la méthode distributionnelle.

3. Résultats

Les données du buamu permettent de postuler la catégorie de l'adverbe pour trois sortes d'unités linguistiques que sont les formes identifiables, sinon identifiées aux adverbes de manière, de temps et de lieu.

3.1. Les formes identifiables aux adverbes de manière

Deux sortes d'unités linguistiques sont généralement assimilées ou peuvent l'être du fait de la recherche d'un concordisme avec la grammaire scolaire du français. Ce sont les formes idéophoniques et les particules. Quid donc de leur statut d'adverbe ?

3.2. Les formes idéophoniques

Sémantiquement, ces mots traduisent des concepts. Ils sont signalés par BICABA (2022) comme étant impliqués dans la prédication non verbale en assumant la fonction de prédicat en s'associant avec un prédicatif non verbal de description (*kā*) du buamu.

(1)

ò *kā jèrèdè* « Il est lent »

/il/être/**lent**/

hò *hūrò tó: sùrùdù* « La corde est longue »

/la/corde/être/**longue**/

Dans ces constructions, les mots qui entrent dans la formation des constituants prédicats ne dénotent pas des événements mais traduisent des idées, respectivement de la « lenteur » et de la « longueur ».

Le caractère adverbial de ces unités est plus perceptible dans les constructions où elles accompagnent des verbes auxquels elles sont incidentes.

(2)

ò jī ì vā **jèrèdè** « Il marche lentement »

/il/PROG/INF/lentement/

hò hūró tó: **sùrùdù** « La corde très longue »

/la/corde/être longue/très/

Dans ce corpus, le rajout d'une forme idéophonique à un verbe permet de décrire le procès exprimé par le verbe à l'effet de l'amplifier. Ces énoncés simples résultent en réalité de la simplification des énoncés complexes ci-dessous. Dans chaque énoncé complexe, la première proposition (en italique) résulte d'une prédication verbale. Elle dénote un événement ou une situation que la deuxième proposition (en gras), résultat d'une prédication non verbale de description, décrit.

(3)

ò jī ì lùwí **kā vāràvàrà** « Il court très vite »

/il/PROG/INF/courir/être/**idée de rapidité**/

hò hūró tóó **kā sùrùdù** « La corde est très longue »

/la/corde/être longue/**être idée de longueur**/

Les formes idéophoniques du buamu peuvent encore être incidentes à des noms selon le schème « nom + idéographe », notamment dans le domaine de l'insulte.

(4)

núhú **dīdē** « Grosse tête ! »

/tête/**idée de la grosseur**/

Mais le schème qui formalise les insultes n'est, en réalité, que la forme réduite d'un schème correspondant à celui d'une phrase complexe (précédemment évoquée).

(5)

núhú bàà kã d̥d̥ē « Une tête grosse point d'être... »

/tête/être gros/être/ **idée de la grosseur**/

Morphologiquement, les formes idéophoniques :

- ont des formes ré-dupliquées,
- des schèmes tonals homotones,
- et sont invariables.

Sémantiquement, elles traduisent autrement des idées dénotées par des constituants verbaux dans le but de les amplifier.

Syntaxiquement, elles :

- sont incidentes à des verbes ou à des noms,
- occupent des positions fixes,
- peuvent assumer la fonction de prédicat solidairement avec un prédicatif non verbal

A quelques rares exceptions près, ces unités ne sont cependant pas aptes aux fonctions non prédicatives. Dans l'énoncé suivant dont la meilleure traduction en français est « La patience est un chemin d'or », le terme sujet est une forme idéophonique.

(6)

Jèrèdè lé pē-hēnó « C'est avec délicatesse que l'on pile le fonio »

/do^ocement/être/le fait de piler le fonio/

Cet énoncé est en réalité une construction figée dans laquelle on a fait l'économie du constituant verbal auquel la forme idéophonique serait incidente, comme dans l'exemple suivant.

(7)

hā jèrèdè lé pē-hēñó « Piler doucement, c'est cela piler le fonio ».

/piler/doucement/être/le fait de piler le fonio/

Les mots idéophoniques du buamu présentent des propriétés sémantiques et morphosyntaxiques qui les éloignent des verbes et des nominaux auxquels ils sont plutôt incidents. A ce titre, ils peuvent être désignés comme étant des adverbes, notamment des adverbes de manière.

3.3. Les particules

En s'opposant au classement de certaines unités linguistiques dans la catégorie des adverbes, CREISSELS (1979, p.199) propose de les désigner comme étant des particules qu'il caractérise comme suit :

- les particules sont des *morphèmes*, c'est-à-dire des unités inaptes à assumer un terme d'un schème d'énoncé, que leur comportement combinatoire permet de répartir en classes au nombre limité d'éléments [...];
- à la différence des autres catégories de morphèmes, les particules ont un rôle marginal en ce sens qu'elles ne participent pas organiquement à la construction de constituants ou de propositions, mais se surajoutent en quelque sorte à des structures déjà formées.

Il ne s'agit de recenser toutes les particules du buamu mais de mettre en évidence les propriétés morphosyntaxiques et sémantiques de celles qui sont généralement désignées comme adverbes ou susceptibles d'être ainsi dénommées du fait de l'influence des langues d'enseignement.

Les particules impliquées dans l'expression de la manière en buamu ont pour point d'incidence, les propositions. A ce titre, ce sont des particules propositionnelles auxquelles elles se postposent.

Les données du buamu analysées révèlent trois unités exprimant, chacune, une certaine valeur sémantique de manière.

- **La particule « kuē »**

Sémantiquement, elle correspond globalement à la locution prépositionnelle française « en dépit de... ». Elle s'emploie uniquement dans des phrases affirmatives qui constituent des répliques à des phrases négatives.

(8)

vōōhó tò kūē « Il a plu en dépit de... »

/pluie/tomber/PART/

hò kà jūrūdū kūē « Il est tout noir, en dépit de... »

/il/être/adverbe idéophonique/tout noir /PART/

- **La forme « bībīrī »**

Sémantiquement, elle exprime une insistance dont la nuance précise est l'expression d'une conviction.

(9)

ñ tīñ wǎ bībīrī « Je suis vraiment content »

/je/coeur/être froid/vraiment/

jǎ lé nùpūè bībīrī « Celui-ci est vraiment un homme »

/celui/être/personne/vraiment/

- **La particule « kěkèrèkè »**

Son emploi a pour effet d'insister en exprimant une valeur d'ipséité.

(10)

hò vōōhó tò kěkèrèkè « Il a vraiment plu »

/la/pluie/tomber/vraiment/

bà jībà jí sē kěkèrèkè « Ils sont complètement méchants »

/ils/cœurs/ne pas/être bien/complètement/

- **La particule « céké »**

Il s'agit pour être plus précis, d'une particule propositionnelle de synthèse. Il s'emploie dans le cadre d'une phrase complexe dont la première proposition (P1) exprime une cause et la seconde (P2), une conséquence. La particule a pour effet d'insister sur le contenu de P1 (la cause) qui justifierait le contenu de P2 (la conséquence).

(11)

ò tĩ̀n cǎ cēkē jī̀ i wá « il est énervé au point qu'il pleure ».

P1

P2

/son/cœur/brulé/tellement/en train de/pleurer/

Le point d'incidence des quatre unités ci-dessus décrites sont les propositions et non pas à des constituants comme les formes idéophoniques avec lesquelles elles partagent un sémantisme de manière. Elles ne sont pas aptes à assumer des fonctions syntaxiques. Il est donc cohérent de les reconnaître, non pas comme des adverbes de manière mais comme des particules.

3.4. Les formes identifiables aux adverbes de temps

D'une manière générale chacun de ces mots s'emploie, postposé au reste de l'énoncé qui, le cas échéant, est le point d'incidence. Selon l'axe du temps, on peut les présenter comme suit :

Passé	Présent	Futur
hūhū « hier »	zóorā « aujourd'hui »	jīró « demain »
zēni « l'an passé »	dóorā « cette année »	lóhóló « l'an prochain »
bùzōh « avant-hier »		
nǎzōh « l'autre jour »		
hááni « autrefois »		

(12)

bà jí tá zóórā « Ils n'ont pas travaillé aujourd'hui »

/ils/NEG/travailler/aujourd'hui/

wà wì làà jìró « Nous sommes à demain »

/nous/sommes/PREP/demain/

Ces unités n'ont pas toutes les mêmes propriétés distributionnelles. Certaines peuvent être antéposées aux verbes auxquels ils sont incidents.

(13)

wà jìró jī ò vā mǎnā « Nous allons au champ
demain »

/nous/demain/FUT/INF/aller/champ/

ò hũũhũ bārā « Il est arrivé hier »

/il/hier/venir/

La nuance de sens qu'impliquent ces deux types de constructions est que dans le premier, l'évènement dénoté par le verbe est un projet (un futur proche) tandis que dans le deuxième type, l'évènement dénoté est une habitude.

En réalité, ces mots qui expriment le temps sont des substituts lexicaux de syntagmes spécifiques. Leur correspondance avec les syntagmes peut être présentée selon comme suit :

Substituts lexicaux syntagmes spécifiques

hũũhũ " hier " → wĩzĩlē nā kíínā « Jour qui est passé »

/jour/qui/est passé/

zōōrā " aujourd'hui " → wĩzĩlē nā wī « Jour qui est »

/jour/qui/être/

En qualité d'équivalents de syntagmes nominaux, ces mots sont aptes à assumer les fonctions syntaxiques des nominaux comme dans l'exemple suivant où ils sont sujets.

(14)

zóórā lé wīzōlī jé ? « Quelle est la date d'aujourd'hui ? »

/aujourd'hui/être/jour/quel ? /

hàánì máá vé « Le passé ne finit pas »

/autrefois/NEG/finir/

Par ailleurs, le buamu à un système de marqueurs nominaux auquel ces unités prennent part. Les mots que l'on identifie souvent à des adverbes de temps présentent donc des propriétés syntaxiques semblables à celles des nominaux. Ils s'éloignent des noms sur deux points : morphologiquement, ils ne présentent pas la structure interne des noms simples « base + classificateur ». Syntaxiquement, dans les cas où ils sont antéposés aux verbes, ils ne peuvent pas être remplacés par les syntagmes qui leurs correspondent : dans ce cas spécifique, ils peuvent être désignés comme des adverbes.

A vrai dire, les formes identifiables aux adverbes de temps en buamu ont beaucoup plus d'affinités avec les nominaux qu'avec les adverbes. Il nous semble donc plus cohérent de les considérer comme étant une sous-catégorie de nominaux pouvant s'employer dans certains cas comme des adverbes. Ce type d'unités est désigné chez CREISSELS (1991, p.79) comme étant des nominaux auto-spécifiés, c'est-à-dire « [...] des formes qui signifient une modalité de spécification à laquelle s'attache par ailleurs, dans le système de la langue considérée, un schème de syntagme substantif + déterminant, mais qui ne présente pas une structure interne conforme au schème en question ».

A côté des nominaux auto-spécifiés, le buamu atteste trois autres moyens linguistiques d'expression du temps qu'il convient de ranger parmi les particules, notamment parmi les particules adverbiales.

4. Les particules adverbiales

Elles sont incidentes à des verbes auxquels elles se préposent. Le corpus analysé a révélé trois unités dont chacune à un sens précis.

- **La particule « fín »**

Cette particule adverbale exprime globalement le temps ; précisément une valeur fréquentative.

(15)

ò zā **fín** jī ò wá « Son enfant pleure encore »

/son/enfant/PART/PROG/INF/pleurer/

- **La particule « kún »**

Elle exprime une valeur temporelle à nuance répétitive.

(16)

ò zā **kún** jī ò wá lé ? « Son enfant pleure-t-il de nouveau »

/son/enfant/PART/PROG/INF/pleurer/INTERR/

- **La particule « pá »**

Elle exprime une valeur progressive, sinon « continuative ».

(17)

ò zā mū **pá** jī ò wá « Son enfant en question continue de pleurer »

/son/enfant/lui/PART/PROG/INF/pleurer/

Les particules adverbiales sont invariables et leur seule propriété syntaxique est d'être antéposées à des constituants verbaux qui constituent leurs points d'ancrage. Elles ne manifestent aucun comportement morphosyntaxique définitoire des mots idéophoniques qui sont reconnus comme adverbes ici. Les particules ne peuvent donc être considérées comme étant des adverbes.

5. Les formes identifiables aux adverbes de lieu

Il s'agit de deux unités monomorphémiques « hē » (ici) et « bīn » (là). Ces mots sont invariables et ne peuvent figurer dans les énoncés que comme équivalents de noms. Ce sont également des substituts lexicaux de constructions plus vastes ainsi que le montrent les données suivantes.

(18)

lè lūē sīi « L'endroit est humide »

/le/endroit/être humide/

bī sīi « Là est humide »

/là/être humide/

hē sīi « Ici est humide »

/ici/être humide/

Ces unités ne sont incidentes à aucun autre type d'unités. Elles se comportent comme des nominaux en étant aptes à en assumer les fonctions. Cependant, elles ne prennent pas part au système de classification nominale, caractéristique des nominaux du buamu. Sémantiquement, elles réfèrent à des lieux et impliquent la monstration. Leur emploi peut être accompagné d'un geste du doigt. Il est donc cohérent de les ranger parmi les pronoms, notamment démonstratifs.

Conclusion

Les mots que l'on identifie, sinon que l'on assimile aux adverbes en buamu sont répartis entre les adverbes de manière, de temps et de lieu. Parmi les unités qui, sémantiquement, sont impliqués dans l'expression de la manière, seuls des formes idéophoniques peuvent être désignées comme des adverbes ; les autres étant des particules. Pour ce qui concerne les mots qui expriment le temps, une partie est constituée de particules et une autre comprend les nominaux auto-spécifiés. Quant aux unités qui expriment le lieu, syntaxiquement elles présentent plus d'affinités avec les nominaux

qu'avec les adverbes. Il s'agit d'une sous-catégorie de pronoms à savoir les pronoms démonstratifs.

Bibliographie

BICABA, R. (2020). Prédications non verbales en buamu (langue gur/Burkina Faso). *Revue DELLA/Afrique*, tome 1, Vol.2, n°6, p. 313-327.

CHOI-JONIN, I. & DELHAY, C. (1998). *Introduction à la méthodologie en linguistique*. Strasbourg : Presse universitaire.

CREISSELS, D. (1979). *Unités et catégories grammaticales. Réflexions sur les fondements d'une théorie générale des descriptions grammaticales*. Grenoble : ELLUG.

CREISSELS, D. (1991). *Description des langues négro-africaines et théorie syntaxique*. Grenoble : ELLUG.

CREISSELS, D. (2006). *Syntaxe générale, une introduction typologique 1, Catégories et constructions*. Paris : Lavoisier.

DUBOIS, J., & al. (200). *Dictionnaire de linguistique*. Paris : Librairie Larousse-Bordas/HER.

GREVISSE, M. & GOOSSE, A. (2007). *Le bon usage*. Paris : Editions De Boeck.

POPIN, J. (1993). *Précis de grammaire du français fonctionnelle du français : 1 Morphosyntaxe*. Paris : Edition Nathan.

Abréviations

FUT : futur

INF : infinitif

INTERR : interrogatif

NEG : négation

PART : particule

PREP : préposition

PROG : progressif